

La région

Sud-Ouest Dimanche 25-03-2012

Chaque mardi
**tout sur
l'immo**
dans votre quotidien



immobilier

SUD OUEST La République LECLAIR

DORDOGNE

Victor, le plus jeune pilote de France

Victor Gardillou a volé en solo pour la première fois le 11 mars, jour de ses 15 ans. Ce pilote en herbe veut en faire son métier

MARIELE GUILLOU

perigueux@sudouest.fr

Si l'escalier qui mène à sa chambre est une rampe d'avion, en entrant, surprise : ce sont des dizaines de modèles réduits de voitures qui occupent les étagères. « J'ai aussi été passionné de voitures, un peu plus jeune », sourit Victor Gardillou. Mais difficile de conduire une voiture avant 18 ans, alors qu'un avion...

« L'envie m'est venue au fil des vols. J'ai toujours beaucoup voyagé et je suis souvent entré en cabine avec le pilote. J'ai très vite voulu en devenir un moi-même. » Alors que son grand-père, Lucien Gardillou, passionné de mécanique, tente de lui transmettre le virus de l'automobile, dès ses 9 ans Victor décide de devenir pilote dans le civil. Fils et petit-fils des célèbres restaurateurs du Moulin du Roc, à Champagnac-de-Belair, il ne se destine donc pas a priori au « piano », préférant la voie des airs.

« Un vrai business plan »

Dès ses 13 ans, il se renseigne sur les brevets et les concours à passer, les aides publiques qu'il peut obtenir... « Il est venu me voir avec un vrai projet financier, témoigne Alain Gardillou, son père. À chaque Noël et pour ses anniversaires, il reçoit de l'argent pour son brevet et il m'aide au restaurant pendant ses vacances pour se payer le reste. » Son budget : environ 180 euros par semaine, selon la fréquence des vols.

À seulement 15 ans, Victor parle calmement et semble avoir un sens assez précoce des responsabilités.



Victor Gardillou en compagnie de son instructeur, François Jimenez, à bord du biplace Cessna 152 qu'il pilote. PHOTO ARNAUD LOTH

Selon son père, cette pratique « l'a transformé. Il a gagné en concentration, en logique. Je crois que c'est un bon univers, en tout cas ». Aux yeux de la famille, la demande de l'ado paraissait surréaliste. Mais Victor a su les rassurer, trouver un instructeur à l'aérodrome de Bassillac et surtout être très persévérant : « Certains de mes copains pourraient le faire aussi, mais ils ne s'en pensent pas capables. »

Pour aborder l'aviation, où rien n'est laissé au hasard, le collégien pensait d'abord acheter un simulateur, mais il s'est rendu compte que son brevet lui coûtait moins cher

que la machine. « Et puis, bien sûr, ce sont des sensations géniales ! » Depuis quelques années, l'avion est donc entré dans le foyer. Le jeune homme explique les détails techniques de l'appareil, décortique les causes de certains crashes. « Je n'étais pas vraiment intéressé par ce milieu, explique le père. Mais il en parle avec beaucoup de passion. Et, quand il explique toutes les vérifications à faire, ça me rassure un peu. »

Le brevet dans vingt heures

Bien sûr, laisser son fils monter seul à bord d'un coucou, « c'est l'an-

goisse ! J'aurais eu moins de mal à lui laisser la voiture ». Victor s'empresse d'intervenir pour préciser que, en Alaska, « 80 % de la population a son brevet de pilote. Là-bas, c'est aussi naturel que la voiture ici ».

Et puis, avec son instructeur, François Jimenez, il s'est préparé à toutes les situations d'urgence. « Par exemple, on coupe les gaz en plein vol et je dois faire un atterrissage d'urgence. »

Son premier vol en solitaire, son « lâcher », comme l'appellent les pilotes, il a eu la chance de le faire le jour de ses 15 ans, le 11 mars. Mais il lui reste une vingtaine d'heures à ef-

fectuer pour obtenir le brevet grâce auquel il pourra voler en solo dans un périmètre de 30 kilomètres.

Dès ses 17 ans, il compte bien passer un autre brevet lui permettant de voler dans toute l'Europe avec des passagers. Par précaution, et même si les critères de santé sont peu contraignants pour les pilotes de loisirs (ils peuvent par exemple porter des lunettes), il a déjà subi des examens médicaux plus poussés, qui se sont révélés satisfaisants. Car, même si le tout jeune pilote n'est pas un sportif dans l'âme, il espère bien un jour intégrer l'École nationale de l'aviation civile.